

LE VRAI « GRAND CANYON » DANS L'HIMALAYA

Depuis que les explorateurs explorent, que les cartographes cartographient, la Terre, croyait-on, ne cachait plus le moindre secret. Erreur : on vient de découvrir, dans une des régions les plus reculées de l'Himalaya, une gorge si vaste et si profonde, qu'à ses côtés le « grand canyon » du Colorado paraît tout à coup ridicule. Le Namjargbarwa, situé au cœur d'une zone militaire interdite, aux confins de l'Inde et de la Chine, plonge, sur une distance de 560 kilomètres, à près de 6 000 mètres de profondeur, quand celui du Colorado atteint 1 430 mètres. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la découverte de ce qui constitue désormais le plus grand canyon du monde n'est pas due à un satellite d'observation, mais à un explorateur à l'ancienne mode, le docteur Richard Fisher qui, il y a quelques mois, a enfin obtenu l'autorisation de parcourir cette zone interdite. Le Namjargbarwa abrite une très ancienne civilisation d'origine tibétaine coupée du monde depuis plus de 2 000 ans, et sa faune, comme sa flore, serait l'une des plus riches de tout l'Himalaya. Au cours de leur expédition, Fisher et son équipe ont aperçu des léopards de neiges, des tigres et des « arbres gigantesques, qui sont sans doute les plus grands de toute l'Asie ». De yéti en revanche, pas l'ombre d'une trace.

CÉLÉBRATION DE LA VICTOIRE DE SOUSHMITA



Aux Philippines, les pauvres et les marchands philippins se rendent auprès des résidents indiens afin d'obtenir des prêts à faible taux.

Lors de l'élection de Miss Univers en la personne de Sushmita Sen, les créanciers ont simplement annoncé à ceux qui venaient payer leurs dettes qu'ils avaient annulé tous les intérêts pour fêter la victoire de Miss India. Il faut savoir que c'est la première fois, et ce contre toute attente, qu'une Indienne est élue à ce concours.

DU GANGE A TOKYO

PAKISTAN

Le site protohistorique de Mohenjodaro est exceptionnel par ses dimensions, son organisation urbaine et le matériel recueilli. Mais les vestiges de cette ville édiflée en briques sont gravement menacés par les crues de l'Indus voisin et les infiltrations d'eau souterraine : l'humidité et le salpêtre érodent les murs des bâtiments. Archéologues et scientifiques internationaux collaborent pour préserver Mohenjodaro de la destruction. Des experts de l'UNESCO procèdent actuellement à l'installation d'une station météorologique qui déterminera le rapport exact entre le degré d'humidité, laquelle peut provenir aussi de l'atmosphère, et le salpêtre. Plusieurs mesures de protection ont été déjà prises : pose de nouvelles briques non salpêtrées, enduit au mortier sur la face externe des murs, couverture en géotextiles de certains bâtiments.

JAPON

Les employés de bureau japonais de 40 à 50 ans sont à ce point absorbés par leur travail qu'ils ne passent en moyenne qu'une heure par jour avec leur famille en ne tenant pas compte du temps de sommeil. Les maris et pères âgés de 20 à 30 ans

consacrent en moyenne deux heures quotidiennes à leur famille, précise cette enquête, réalisée par l'organisation privée Citizen Watch auprès de 420 employés de bureaux mariés de Tokyo, Osaka Kyoto et Kobé. Mais 40 % des 20-30 ans estiment difficile de passer plus de temps avec leur famille et souhaitent avoir plus de temps pour rester seuls. Quant à leurs aînés de la tranche d'âge 40-50 ans, ils passent exactement une heure et huit minutes chaque jour avec leur famille. Ils parlent 50 minutes avec leur femme et 24 minutes avec leurs enfants, qui sont d'ailleurs eux-mêmes très occupés par leurs études, dont des cours supplémentaires dispensés en dehors de l'école.

CAMBODGE

La voie royale d'après André Malraux que doit tourner au Cambodge dès l'automne prochain Andrei Konchalovski aura un budget de 18 millions de dollars. Le film est produit par Sceneries entertainment de Philippe Diaz, producteur français installé aux États-Unis. Le film avec Richard Harris et Matt Dillon, demandera la participation de 5 000 figurants. Il devrait sortir en mai 95. Autre projet du réalisateur et de son producteur « la condition humaine ».

CAMBODGE

L'association de défense des droits des journalistes Reporters sans frontières a protesté récemment contre l'arrestation au Bangladesh de deux journalistes du quotidien Janakhanta de Dacca, accusés d'« offense aux sentiments religieux » musulmans. L'association a écrit au premier ministre Mme Khaleda Zia pour lui faire part de son inquiétude face aux « multiples attaques dont est victime la presse de la part des groupes islamistes » au Bangladesh. Toab Khane et Bhorhane Ahmed, respectivement conseillers à la rédaction et directeur exécutif de Janakantha, ont été arrêtés le 8 juin et inculpés par le procureur de Dacca en vertu d'un article du code pénal réprimant les « offenses aux sentiments religieux de la communauté musulmane du Bangladesh ». Deux autres journalistes du même quotidien, Atiqoullah Khane Massoude et ATM Shamsouddine, sont également recherchés par la police. Ces arrestations font suite à la publication d'un article « soulignant la mauvaise interprétation du Coran qui est faite par un groupe de leaders religieux nommé Fatwabaz ». L'association ajoute que ces arrestations surviennent moins d'une semaine après que les locaux de Janakantha et du quotidien Banglar Bani eurent été attaqué lors d'une manifestation menée par des groupes islamistes, demandant la mort de l'écrivain Taslima Nasrîne, et l'interdiction de plusieurs journaux.

INDE

Pour l'Indien Shaji N. Karoune, qui a dû hypothéquer sa maison pour mener

à son terme « destiné » (Swahane), le drame d'une veuve et d'une humble famille présenté au festival de Cannes 1994, « la culture n'est pas à vendre, c'est quelque chose qui n'a pas de prix ».

Bien qu'il ne soit pas Bengali, Gilles Jacob, le délégué général du Festival le considère comme « le fils spirituel de Satyajit Ray ».

« Destinée », un film en malayalam, rappelle la chronique familiale d'un autre asiatique, « Les gens des rizières » du cambodgien Rithy Panh : une mère de famille, Annapourna, se retrouve veuve à la suite d'un accident et elle mène une lutte muette contre le sort pour survivre. Elle va jusqu'à vendre sa seule richesse, la vache sacrée, pour que son fils soit enrôlé dans l'armée. Mais le destin est cruel pour les pauvres dans un monde sans pitié. « Cette veuve est le symbole silencieux des faibles, désintégrés dans un monde où ne compte que les lois du marché, sans que personne n'y prête attention », a déclaré le réalisateur lors d'un entretien. « En Inde, une veuve est quelqu'un de particulièrement sans défense » souligne-t-il, et il évoque aussi ceux qui sont contraints de vendre leurs yeux, leur rein pour survivre.

Si l'Inde est le premier producteur de cinéma du monde, la production d'un film, qui n'est pas un « film de divertissement », au Kerala est une tâche ardue, « une véritable agonie », dit le réalisateur. Il a dû emprunter, hypothéquer sa maison, de demander des crédits au laboratoire.

Sources : *Courrier de l'Unesco, le Quotidien, le JIR, Mystères.*

MUSIQUE

BALI

Les grands gongs kebyars des années soixante

Les Occidentaux qui furent l'occasion de débarquer à Bali avant les années 40 furent tous fascinés par les fabuleuses sonorités des gamelane-gong et par des traditions musicales uniques au monde relevant d'un art paysan hautement sophistiqué et d'une complexité liée à plusieurs siècles de pratique et d'évolution esthétique.

Parmi les nombreux ensembles instrumentaux qui illustrent la musique balinaise, le gong kebyar est sans conteste le plus populaire. En effet, il s'adapte à toutes les formes de base de la musique : musique religieuse, de danse, de théâtre.

Le gong kebyar (onomatopée signifiant des sonorités qui explosent) naît de l'assimilation d'un orchestre de cou avec un ensemble instrumental religieux.

À partir des structures sur lesquelles se fondaient les compositions anciennes, les Balinais vont créer des formes beaucoup plus libres et plus variées où l'imagination va trouver sa place.

CAMBODGE

Musique du Palais Royal

Le palais Royal, siège de la monarchie khmère depuis la fin du XIX^e siècle, abritait, dans les années soixante, de nombreux musiciens à l'apogée de leur art et des danseuses, les « bayadères », qui animaient les fastes du palais.

Ce disque consacré aux formes instrumentales pinpeat et mohori, regroupe des compositions anonymes anciennes enregistrées entre 1966 et 1968 dans la salle de danse du Palais Royal. La musique mohori ou « musique qui ravit l'âme » est surtout une musique de divertissement. L'orchestre mohori, essentiellement consacré à la musique de concert pour les divertissements royaux, fait

ASIE CULTURE

également partie de certains rituels. Il comprend un xylophone conducteur, trois instruments à cordes (deux vieilles et une cithare) et des percussions (deux tambours à une peau et parfois une paire de petites cymbales). La musique pinpeat, d'essence royale, sans état d'âme, sans mode musical, reste dans le domaine de la solennité. En milieu rural et populaire, elle est jouée dans les cérémonies bouddhiques des monastères et sert de musique d'accompagnement dans diverses formes du théâtre khmer.

L'orchestre *pinpeat*, ensemble instrumental le plus connu et le plus souvent pratiqué au Cambodge, attaché au ballet royal et aux rituels, était composé des meilleurs musiciens du royaume. Il comprend un ensemble d'instruments à lames (un vibrapone et deux xylophones), deux jeux de gongs circulaires, deux hautbois ou un flûte de bambou, un tambour horizontal à deux peaux, un couple de gros tambours obliques à peaux de buffle et des petites cymbales de cuivre.

VIETNAM

Le dân tranh - Musiques d'hier et d'aujourd'hui

La musique de ce disque appartient à la tradition du Sud, le *dân tài tu*, musique d'art.

Il témoigne de la pérennité et de la vitalité de la tradition musicale vietnamienne. Les pièces qui constituent ce disque nous transportent dans ce monde extra-oriental baigné de poésie exprimant tout à la fois joie, allégresse, amour, calme ou sérénité, mélancolie, solennité.

Les instruments utilisés dans ce disque sont le dân tranh, cithare sur table à chevalets mobiles à 17 ou 22 cordes, le *dân kim*, luth en forme de lune, ainsi appelé parce que la caisse de résonance a la forme ronde de la pleine lune.

Les sons donnés par le dân kim sont appelés sons de terre, ceux donnés par le dân tranh sont appelés sons de

métal.

Ces deux types de sons ne s'opposent pas mais se complètent.

Disques Ocora - Radio France

LIVRES

Asies

Accompagner le lecteur sur les chemins intellectuels et artistiques qui entourent, commentent et façonnent la réalité asiatique : tel est l'objectif que s'est fixé la revue *Asies*. Le lecteur cultivé, comme l'étudiant, peut donc y trouver, écrits par des chercheurs ou des enseignants appartenant au Centre de recherche sur l'Extrême-Orient de Paris-Sorbonne (CREOPS), des articles lui suggérant des clés d'analyse de l'univers asiatique, utiles pour conforter des impressions de voyage comme pour nourrir une réflexion plus approfondie. Le numéro deux vient de paraître et est intitulé *Aménager l'espace*. *Asies, PUPS, 187 F (prix métropole, port en sus).*

Les cahiers du Sahib

Le numéro deux des Cahiers du Sâhib vient de paraître avec des articles en français et en anglais.

L'objectif de la revue est de réunir tous ceux qui, en France et en Europe, s'intéressent au développement des études anglo-indiennes (au sens large) et, par la même, de faire revivre ces quatre siècles d'histoire durant lesquels, au-delà du jeu de la dominance, au-delà des tragédies humaines et des avanies politiques, des peuples ont appris, au fil ambivalent des jours, à se connaître et à s'aimer.

Les cahiers du Sâhib N°2, Resnes Universitaires de Rennes, 215 p., 90 francs franco.

Mise en page :
Pascal MARION